



Au départ, *Kuessipan* (Mémoire d'encrier, 2011) est un livre de Naomi Fontaine, qui raconte dans une forme éclatée et un récit aux multiples voix, des bribes de vie dans la réserve de Uashat, près de Sept-Îles. Myriam Verreault en a tiré une histoire - coscénarisée avec l'autrice - qui adopte **le point de vue du personnage principal: Mikuan Vollant**, une adolescente innue. Elle est la narratrice dont la voix, généralement hors-champ, ponctue le film.

À travers ses tiraillements, ses désirs mal définis et parfois contradictoires, ses amitiés anciennes et ses amours balbutiantes, Mikuan est **en quête d'elle-même**, en quête d'un chemin qui lui soit propre tout en restant inscrit dans la tradition qui l'a forgée. Ce qui donne au film *Kuessipan* sa grande force, c'est que la quête individuelle de cette adolescente est **indissociable de son appartenance à sa communauté**, les Innus d'Uashat, peu souvent au cœur des fictions contemporaines.

L'enfance: une amitié fusionnelle

Sa mère étant alcoolique et inapte à s'occuper d'elle, Shaniss passe beaucoup de temps dans la famille de Mikuan, qui la considère comme sa sœur. Métaphore de leur lien indéfectible, le film s'amorce sur deux petites lumières qui avancent dans la nuit, celles des lampes frontales des fillettes lors d'une pêche aux capelans. Ce prologue les présente heureuses et en symbiose: elles pêchent et chantent ensemble, s'unissent contre Metshu, le frère de Mikuan, dans une bataille improvisée de capelans.

Séparée de Shaniss, qui a été recueillie par sa tante à Mani-Utenam, Mikuan n'hésite pas à marcher, à l'insu de ses parents, les quinze kilomètres qui la séparent de cette autre réserve. C'est d'ailleurs l'image de leurs deux mains soudées à la fin de cette séquence qui assure la transition narrative entre leur enfance et leur adolescence.



L'adolescence: trouver sa route

« Les routes ne se ressemblent pas. Celle qui mène vers le nord. Celle qui nous ramène à contresens. »

À 16 ans, Shaniss a déjà un enfant avec Greg, un jeune homme de sa communauté. Pour elle, préserver sa culture, sa langue et sa fierté est impensable en dehors d'une vie dans sa communauté, de la solidarité de ses membres et de leur résistance à la déculturation. Elle reste méfiante envers les Blancs qui pillent leur territoire et confinent les Autochtones dans ces lieux clos que sont les réserves. Elle est animée du désir d'un avenir meilleur et d'une plus grande liberté. Avoir jeune beaucoup d'enfants n'est pas étranger à l'angoisse individuelle et collective de disparaître.

Mikuan, qui appartient à une famille mieux lotie que celle de Shaniss, est toujours à l'école. Elle se sent à l'étroit dans la réserve et rêve vaguement de partir. Sa rencontre avec Francis, un Blanc de Sept-Îles avec qui elle partage la passion de l'écriture et dont elle devient amoureuse, exacerbe les divergences entre les deux amies. Mikuan ressent avec plus d'acuité les limites de la réserve et revendique le droit d'aller étudier à Québec.



Chacune des deux amies éprouve une hostilité envers l'amoureux de l'autre. Mikuan est révoltée devant l'irresponsabilité et la violence épisodique de Greg et désapprouve la décision de Shaniss de ne pas porter plainte contre lui bien qu'il l'ait frappée le soir de Noël. À l'inverse, Shaniss n'a aucune confiance en Francis et considère que Mikuan trahit sa famille et abandonne sa fierté d'Indienne en sortant avec lui.

Les aspirations de Mikuan nécessitent de **dénouer son lien fusionnel** à Shaniss afin d'affirmer son identité. Malgré son apparente assurance, elle hésite à prendre la route « à contresens ». À la fin d'un rêve évoquant une situation vraiment survenue dans leur enfance, Mikuan revoit Shaniss, enfant, qui lui déclare : « Je t'ai dit de me suivre ! »

Écrire: réunir les voix



Metshu, le frère de Mikuan, se tue dans un accident après s'être lancé impulsivement sur la route, en pleine nuit et malgré la neige, en colère contre Greg qui a battu Shaniss dont il est aussi amoureux. La mort de Metshu constitue une sorte de pivot narratif: provoquée par le désarroi de Shaniss, elle aura des répercussions sur la relation de Mikuan et Francis; lors du rituel funéraire, dans la famille de Mikuan, Francis erre seul dans la maison surpeuplée, incapable d'absorber le choc de la tragédie et d'en partager la peine dans une langue qu'il ne comprend pas et une culture qu'il ne connaît pas.

Les épreuves et les différends entre les deux amies s'avèrent un passage obligé vers l'âge adulte et l'affirmation de soi: chacune doit assumer sa voie propre, mais aussi reconnaître le choix de l'autre. Leurs voix se croiseront à nouveau, réunies par ce livre, *Nutshimit*, écrit par l'une et lu par l'autre à la fin du film: celle de Mikuan qui, pour agir sur elle et sur le monde, écrit et témoigne de ces vies qu'elle connaît, les poétise, et celle de Shaniss, « la fille au ventre rond » qui fait des enfants « comme une rage de vivre ou de cesser de mourir ». La puissance de la dernière image - Shaniss qui lève les yeux du livre et regarde la caméra - tient à ce regard « qui brûle de l'intérieur », mais aussi à la parole de Mikuan: « Des yeux d'Indienne qui ont tout vu, et qui s'étonnent de rire souvent. »

Du côté de la réalisation

Si l'histoire de *Kuessipan* est une **fiction**, la réalisation prend parfois des airs de **documentaire** sur la vie de cette communauté innue: pêche nocturne aux capelans, retour de la chasse, fêtes et cérémonies, vie quotidienne dans la réserve, etc. Le fait que les comédiennes et comédiens soient majoritairement des membres de la communauté d'Uashat renforce l'impression d'être témoin de la vie de la réserve.

Les regards à la fois bienveillants et réalistes que la cinéaste Myriam Verreault et sa scénariste Naomi Fontaine portent sur la communauté d'Uashat semblent avoir commandé le traitement de la photo. Ainsi, la prédominance des plans rapprochés et des gros plans sur les personnages met l'accent sur leurs relations et sur leur individualité. La pauvreté et la vie souvent difficile ne s'inscrivent qu'en arrière-plan. À l'inverse, comme des transitions entre les épisodes, la caméra privilégie les plans d'ensemble pour filmer tant le territoire - la mer, la forêt, la beauté sauvage de la Côte-Nord - que la réserve - l'école, l'église, les rues.

Mise en abyme

Le film est construit autour d'une **narration** poétique, celle de Mikuan, qui ponctue le récit. Cependant, si les textes de Mikuan éclairent l'histoire racontée, celle-ci les alimente en retour. À la fin du film, on comprend que ses observations et ses méditations, notées dans ses cahiers, sont éditées dans le recueil *Nutshimit*. Cette **mise en abyme** - évocation d'une œuvre dans une œuvre - crée un effet de miroir qui suggère que le film que nous regardons - *Kuessipan* - est aussi le livre écrit et publié de Mikuan qui évoque son passage vers l'âge adulte à Uashat.

Le film se conclut sur une narration de Mikuan faisant écho à celle du début du film - «J'ai inventé des vies» -, mais réaffirmant clairement qu'écrire, c'est à la fois témoigner d'une expérience et construire une fiction. «Ces vies, je les ai embellies. Je voulais voir la beauté, je voulais la faire.» **Effet de miroir!** Le projet du personnage de Mikuan, celle qui écrit, se superpose à celui de Myriam Verreault, celle qui filme. Mais au départ, *Kuessipan* est un livre, celui de Naomi Fontaine duquel sont tirés les passages narratifs. *Kuessipan* veut dire « À toi », « À ton tour », comme une transmission.

(Texte d'Anne-Marie Cousineau)

